

L'ÉLECTEUR

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année, No. 37.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 26 Janvier 1867.

L'ÉLECTEUR.

JOURNAL REDIGÉ DANS DES INTERETS DEMOCRATIQUES

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAITRE SAMEDI

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de \$ 1.50 par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et au mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes	\$ 0.35
2 insertions	0.60
4 insertions	1.00
8 insertions	1.50
16 insertions	2.00
32 insertions	3.00
Toute annonce n'excédant pas cinq lignes	\$ 0.50
2 insertions	0.85
4 insertions	1.50
8 insertions	2.50
16 insertions	4.00

Toutes lettres, correspondances &c. doivent être adressées franco, A. GUERARD et Cie, Éditeur, Propriétaire Rue St. Marguerite, No. 47, Québec.

L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. E. Balzani, No. 39, Rue du Pont, St. Roch; M. G. A. Delisle, Manufacturier de Tabac, Faubourg St. Jean; M. Hardy, Libraire, Basse-Ville; M. Bellevue et Lalor, Maison des Bains, Haute-Ville; M. Babin, Barbier, rue St. Joseph; M. Marier, Barbier, rue St. Joseph; M. Grémin, Libraire; J. Williams, Barbier, rue du Palais; M. Wm. S. Dalton, Coiffeur, rue St. Charles; M. Laurent, Montréal.

FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

UN MARIAGE MANQUÉ.

(Suite et fin.)

C'est ainsi que deux voix intérieures me parlaient, l'une me disait de ne pas me laisser aller à l'obscurité de mes pensées.

Nous nous revîmes, la belle veuve et moi; je recommençai mes galantes attaques, et elle me mérita d'être aimé, si je persistais; de ne plus me recevoir.

Cela va bien, pensai-je, et je me retirai sans qu'on m'eût défendu de revenir. J'avais été fort entreprenant, cette seconde fois; je formai le dessein d'être à la troisième aussi froid, aussi réservé, qu'un quaker. Je venais par là me dis-je, si elle prend intérêt à moi, et si elle est choquée de mon changement de manières, puisse-t-elle faire la moue, ce sera bon signe. Je m'approchai d'elle avec un respect infini, et je la saluai d'un air glacé; je demandai des nouvelles de sa santé, d'un ton indifférent sans lui donner le temps de répondre, je fis quelques remarques sur l'humilité du temps; j'improvisai l'histoire d'un voyage que j'avais fait récemment.

parlai des modes et des publications nouvelles, enfin de tout, les banalités qui forment le fonds des conversations dans le monde. Après cet effort d'esprit, je me retirai, lorsqu'elle me dit: — M. Montagu, je vous chargerais volontiers de me rendre un service, si vous en aviez le temps.

Je l'assurai que j'étais à ses ordres; elle sonna ses gens et fit mettre les chevaux à sa voiture.

— Auriez-vous l'obligeance extrême de me donner, me dit-elle, le bras jusqu'à ma voiture? Je suis si fatiguée de mes courses de toute la semaine, que j'ai besoin d'un bras pour descendre et monter.

Elle s'appuya docilement sur mon bras, et sa main dut sentir les battements de mon cœur. Elle me fit un léger signe de tête, me sourit doucement, et la voiture l'emporta; j'aurais eu soin de lui demander à aller m'informer de ses nouvelles le lendemain matin, et je passai toute la journée dans l'impatience.

Cependant j'étais heureux; c'est par ces petits soins, par ces minces exigences, premières, je pourrais dire, de sympathie, d'intimité, que l'amour des femmes se révèle ordinairement; je le savais bien.

Le lendemain ayant fait une toilette plus soignée que de coutume, je me trouvai vers dix heures à la porte de madame Falkland, et j'allai m'avaler le pont en ce moment; j'aurais dû m'en rendre compte, sans doute, ces rapides pulsations. On m'annonça; j'entrai dans un salon où la belle veuve, inclinée sur un sofa, vis à-vis d'une élégante petite table d'acajou; écrivait quelques billets d'invitation avec ses blanches et petites mains. Après les premières phrases d'usage, la conversation tomba sur les visites de la veille. — Vous m'avez vu, dit-elle, occupée à faire des billets d'invitation pour une soirée que je me propose de donner.

— Mais, j'ai si rarement écrit ces derniers temps, dit-elle, que ma main est tout engourdie, et je suis si maladroite, (Voyez plutôt, ajouta-t-elle en étendant sa main sur la table,) que j'ai noirci mes doigts d'encre; en vérité, je ne sais plus tenir ma plume.

— C'est dommage, répondis-je en me penchant sur la table et examinant sa main comme si j'avais la vue basse; je la pris même dans des mains pour mieux juger de l'accident. Voilà une encre bien sacrilège de s'attaquer à de si jolis doigts; voulez-vous me permettre, ajoutai-je, de finir votre tâche? — Oh très volontiers, s'écria-t-elle en me cedant sa place; vous m'obligerez beaucoup.

— Je m'obligerai moi-même, repartis-je, car je sens qu'il y a de l'égoïsme dans la demande que je vous fais.

Elle ne répondit rien, mais elle sourit en se plaçant devant moi avec une liste de noms.

— Comment, repris-je en jetant les yeux sur le dernier billet écrit par elle, voici mon nom; suis-je le seul Montagu de votre connaissance? Elle fit un signe affirmatif.

— Et j'ai l'honneur de faire partie de votre réunion, dit-elle en me montrant le nom de Montagu sur la liste.

— Si vous n'avez rien de mieux à faire.

pas vous oublier une seule fois durant toute la saison.

— Est-il possible, madame! alors, je jure comme les copistes hébreux, de ne rien écrire d'autre chose; je veux être votre secrétaire dévoué, ou je ne riez pas, je jure de n'écrire que pour vous!

— Ne jurez pas, si vous n'écrivez que pour moi, combien de belles demoiselles mouraient de chagrin dans l'absence de vos billets doux!

— Aucune, madame; je vous assure; si j'ai profané le papier par une lettre écrite à une femme depuis mon arrivée, si j'ai porté mes pensées sur les beautés de ce pays, excepté sur une à laquelle il n'est défendu d'aspirer.

— Il y en a donc une, M. Montagu; mais je vous en prie, songez à mes billets d'invitation, bien que vous ne soyez un secrétaire quelque peu négligent.

— Il y a une en effet, madame; si j'osais dire son nom! — C'est bien, c'est bien, monsieur Montagu; je ne veux pas vous confesser d'être amoureux.

— Cependant, vous pourriez m'absoudre, madame.

— Monsieur Montagu, je vous en prie, faites mes billets; ne hâtez de dire la belle veuve; vous ne serez forcé de les écrire moi-même; et vous voyez dans quel état sont mes doigts.

— Cela ne sert qu'à faire ressortir leur blancheur et leur jeunesse.

— Et donc, aimeriez-vous cette main si elle n'était à vous? — Elle était à moi, si l'état possible qu'elle fut à moi, m'écriai-je avec exaltation.

— Et je m'exprimais ainsi en la pressant.

— Finissez, finissez, monsieur Montagu; voyez comme vous avez tenu votre promesse; pas un mot de billet d'invitation, et maintenant il faudra attendre demain, car j'ai à sortir.

— Vous me permettez de les achever à part, n'est-ce pas? — Non, non, il est temps que je sorte.

— M'accorderiez-vous alors de venir vous voir demain mon talent de secrétaire? — Je le veux bien, si vous me promettez d'écrire cette fois.